

**Le visage d'un homme / Les yeux de Maurice Richard.  
Une histoire culturelle, de Benoît Melançon. Fides,  
279 p.**

Catherine Mavrikakis

---

Les masculinités  
Numéro 215, Juillet–Août 2007

URI : [id.erudit.org/iderudit/10369ac](http://id.erudit.org/iderudit/10369ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN 0225-9044 (imprimé)  
1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Catherine Mavrikakis "Le visage d'un homme / Les yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle, de Benoît Melançon. Fides, 279 p.." *Spirale* 215 (2007): 30–31.

---

Tous droits réservés © Spirale, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Le visage d'un homme

LES YEUX DE MAURICE RICHARD. UNE HISTOIRE CULTURELLE de Benoît Melançon

Fides, 279 p.

par CATHERINE MAVRIKAKIS

Que nous donne à lire Maurice Richard sur la virilité, voire même sur la virilité nationale? Si cette question Benoît Melançon ne la met pas au tout premier plan de son livre, l'analyse qu'il fait nous conduit néanmoins à repenser les liens indiscutables entre le sport, le genre et le nationalisme (aussi bien canadien que québécois d'ailleurs, puisque Richard semble avoir fait assez souvent dans le « bi »-culturalisme, en étant aussi une « icône pancanadienne », n'en déplaise à ses admirateurs nationalistes québécois les plus fervents).

Comment le corps de Richard a-t-il pu incarner un modèle masculin dans lequel on a voulu fonder une idéologie politique, une résistance?

Maurice Richard, si l'on en croit Melançon, n'acceptait pas qu'on le traitât de *frog* et aimait se servir de son bâton dans les bagarres. Il y aurait eu en lui une force qui l'aurait sans cesse conduit à se battre, ou encore à ne s'arrêter que très rarement de jouer, malgré ses nombreuses et sérieuses blessures. Mais cette brutalité du Rocket aurait toujours été vue comme celle de la légitime défense, de la volonté de gagner un combat contre plus grand que soi ou encore de l'envie bien justifiée de prouver ses capacités aux adversaires pleins de mépris. Or, et Melançon le souligne, malgré ses propres dires, Richard terrorisait les autres équipes. Il n'était pas le gentilhomme épris de justice que l'on a construit. En effet, la légende a fait de lui un « bon gars », simplement capable de montrer au moment opportun de quel bois il se chauffait et ainsi de redresser l'honneur bafoué canadien-français. Ce mélange savamment élaboré de brutalité et de douceur, on peut l'admirer dans les images du Rocket (dont le surnom à lui seul reste tout un programme érotique de virilité...) et ce, dès la couverture du livre de Melançon, où la pose et les yeux de Maurice Richard ne sont pas sans rappeler, selon l'auteur, nos figures catholiques. N'oublions pas que c'est au cardinal Paul-Émile Léger que le Rocket a été souvent comparé. Si, « dans le Québec de la grande noirceur, le goupillon n'est jamais très loin du bâton de hockey » (dixit Melançon), il faut bien voir que la masculinité de Richard dans ce qu'elle peut avoir d'animal ou d'extrêmement violent est domestiquée dans les médias et les discours sociaux grâce à un contenu à saveur religieuse, mythique et politique. « J'étais violent, oui, mais je n'étais pas méchant », disait Richard à *La Presse*, à la fin de sa vie. Pour preuve, le Rocket pleure en 1996 quand Richard Garneau, lors de la

fermeture du Forum, le présente comme le « cœur et l'âme » des lieux. La brute était bonne et sa virulence n'était pas au service du mal, voilà ce qu'il faut comprendre.

S'il y avait peut-être un certain besoin dans un Québec religieux (qui avait été contre la conscription et qui donc ne faisait guère dans l'imaginaire de l'uniforme militaire si propice aux fantasmes) d'une représentation d'un corps masculin qui sache mettre la rondelle à la bonne place et qui soit aussi capable que les Canadiens anglais quand il s'agit de *scorer*, tout nous donne à penser que la violence de Richard a été gommée de la scène idéologique au profit d'une fierté toute en bonté, d'une douceur qui pouvait plaire à tous. Cette bonté se logeait dans les yeux du sportif, perçants certes, mais aussi pleins de tendresse... Une photo reproduite par Melançon où Maurice Richard, sur la patinoire, au vu et au su de la

.....

**... ce qui frappe ici, c'est comment la très grande violence de Richard a su et dû se donner à voir comme inoffensive et se présenter pour autre chose que ce qu'elle était.**

.....

foule, saute dans les bras d'Elmer Lach après une victoire en 1953, irait dans le sens de l'image du bon gars fougueux qui attirait franchement les sympathies et les ardeurs de tous ceux qu'il fréquentait, si Melançon ne nous rappelait pas justement que Richard avait cassé le nez de Lach dans son enthousiasme physique débordant...

L'érotisation du corps de Maurice Richard est bien normale et c'est le lot de tous les sportifs que de devenir le lieu d'un désir inexplicable et totalement hystérique. Mais ce qui frappe ici, c'est comment la très grande violence de Richard a su et dû se donner à voir comme inoffensive et se présenter pour autre chose que ce qu'elle était. Ce corps érotique, que l'on pouvait copier, reproduire en achetant un kit de vêtements ou de produits de toutes sortes, devait en quelque sorte toujours se justifier politiquement de sa propre force et de sa brutalité. Personne ne voulait simplement croire en l'hypothèse d'un homme très impétueux, qui canalisait sa violence dans un sport et dans les agressions contre les autres joueurs.

De nos jours, sur les billets de cinq dollars canadiens, c'est une petite fille qui porte le numéro 9 de Maurice Richard et joue au hockey. Richard est devenu un sportif remarquable que les hommes et même les filles doivent imiter (dans ce grand mensonge d'égalité qui ne parvient tout de même pas à nous donner, dans sa mauvaise foi, des équipes de hockey mixtes). Richard est devenu pour les Québécois et les Canadiens un modèle dont la violence a été neutralisée, oubliée au profit d'un discours politique, qui s'approprie tout.

Le rêve du Rocket se veut, à l'heure actuelle, sans sexe et sans reproche. Mais pas sans puissance. ●

Aernout Mik, **Osmosis and Excess**, 2005  
Video installation, digital video on hard disk / back screen projection edition  
Videostills  
Photo : *gracieuseté de l'artiste / Galerie Carlier Gebauer*

